



Title	LE DILEMME DE VILLIERS DE L' ISLE-ADAM : Le Vieux de la Montagne et les autres héros villiériens
Author(s)	Konishi, Hiroko
Citation	Gallia. 1992, 31, p. 209-216
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/5580
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

LE DILEMME DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

—Le Vieux de la Montagne et les autres héros villiériers—

Hiroko KONISHI

Villiers de l'Isle-Adam avait le projet d'écrire un drame dont le personnage principal était Hasan Ibn al-Sabbah, fondateur de la secte ismaélienne des Assassins, appelé avec frayeur par les croisés et même les islamites «Le Vieux de la Montagne». C'est la personne surhumaine et légendaire dont Marco Polo parle dans son *Livre*. Villiers lui-même fait mention, dans une lettre à Théodore de Banville, de son œuvre en cours. Il écrit : «Il n'y a décidément que moi qui aie bien connu ce Vieux (un garçon de trente à trente-huit ans sublime et qui n'est sorti que deux fois de sa haute montagne de Syrie.)»¹⁾ Remy de Gourmont publia dans ses *Promenades littéraires* deux feuillets des fragments manuscrits de cette pièce, qui étaient moins substantiels que les autres publiés par MM. Castex et Bellefroid dans *Nouvelles Reliques*. Dans les fragments publiés par Gourmont, Hassan²⁾ se présente comme un tyran inhumain, tandis que dans *Nouvelles Reliques*, il est un personnage sceptique et complexe qui reflète, sans doute, les contradictions de l'auteur³⁾. Ce sera utile d'analyser ce personnage en le situant parmi les porte-parole de Villiers,

1) *Correspondance générale*, Mercure de France, 1962, p. 177.

2) Villiers écrit «Hassan» avec deux s.

3) Robert du Pontavice de Heussey, cousin de Villiers, prétend que cette pièce, avec *Axël* et *L'Adoration des Mages*, devait former une trilogie. Nous avons si peu de traces pour conclure que cette trilogie a existé, malgré l'hypothèse assez hardie de Drougard dans son article «*Axël de Villiers de l'Isle-Adam*». La ressemblance de ces deux personnages, Axël et Hassan est quand même frappante. Même si l'auteur a abandonné son projet, il a inséré dans le dialogue entre Axël et le Commandeur, des allusions sur Hassan et aussi d'autres plus détaillées dans les fragments manuscrits. Dans une variante, la figure évoquée par Sara de ce chef des assassins est «merveilleusement sinistre et charmante». *Œ. C. II.* p. 1497)

parce que le personnage de Hassan, même si ce n'est encore qu'une rapide esquisse, semble nous éclairer sur les idées typiquement villiériennes⁴⁾

Hassan dit : «Celui qui entraîne les autres ne peut pas s'entraîner lui-même, et vaut la poussière de la route foulée par les pieds de ceux qu'il guide.» Lui qui s'assimile aux dieux sans caractère et pour qui «être un homme» est une «dégradation», déteste «cette soi-disant vermine humaine», «vocabulaire de cette fière pourriture, et qui est la raison même». Il méprise plus les hommes qu'il ne les plaint. Mais, ce chef des Assassins ne parvient pas à «s'entraîner lui-même». Son doute sur la raison humaine le pousse jusqu'au relativisme : «Malheur, malédiction et risée sur qui dit : N'est-il pas vrai que telle chose est plus raisonnable que telle autre ?»⁵⁾ Ce «scepticisme désespéré»⁶⁾, on le trouve déjà incarné par Don Juan d'*Hermosa* qui, après avoir percé le néant de toute activité humaine, cherche en vain son idéal dans l'amour, et plus tard par Axël qui, «roseux d'un jour, sujet de l'heure qui passe», s'examine : «Que suis-je ? un peu d'humanité et qu'est-ce que l'Humanité ?» et qui se demande : «Au nom de quelle vérité l'Homme pourrait-il condamner une doctrine, si ce n'est au nom d'une autre doctrine, de principes aussi discutables que ceux de la première ?»⁷⁾ On voit bien que ce relativisme est le même que celui de Hassan. M. Nery dit avec raison : «Isolement, agressif ou hautain ; le mythe du Vieux de la Montagne signifie une misanthropie, fruit d'un désespoir total au sujet du devenir, du sens de l'humanité.»⁸⁾

L'aversion de Hassan, vis-à-vis de l'humanité, nous semble aussi profonde que celle d'Axël. Hassan confie à une jeune fille : «Mon âme est un enfant, mon cœur un esclave ! » Villiers compare les dieux souvent aux enfants. «Le caractère des plus intrépides et des plus froids, et des plus solides, . . . ne vaut pas le frais rire d'un petit enfant.»⁹⁾ L'«enfant» signifie ici «détachement», état d'âme auquel tous les initiés tendent¹⁰⁾, puisque les enfants, pour leur in-

4) Nous devons beaucoup à la note de M. Nery sur ces fragments et à son analyse sociologique et politique des idées villiériennes.

5) *Nouvelles Reliques* (éd. P. -G. Castex et J. -M. Bellefroid), Corti, 1968, pp. 85-86.

6) *Ibid.*, p. 83.

7) Villiers de l'Isle-Adam, *Œuvres Complètes II*, pp. 643-644.

8) A. Nery, *Les Idées politiques et sociales de Villiers de l'Isle-Adam*, Diffusion Université Culture, 1984, p. 225.

9) *Nouvelles Reliques*, pp. 84-85.

10) D'après Sankarâchârya, philosophe indien qui exposa les doctrines de Vedânta, «balya» (le /

différence et pour leur indolence, sont exempts de toute passion, «passions de sensualité, de puissance et d'orgueil.»¹¹⁾ Hassan qui prétend être un dieu, insinue cependant qu'il a toujours des sens et que son cœur, siège de sensations et de désirs, risque de le trahir : «Ce serait affreux pour toi si tu pouvais lire en mes sens, car j'existe !»¹²⁾

Pour ceux qui se montrent, comme Tullia d'*Isis*, Helcias de *I'Annonciateur* et Axël, sur la «ligne longue et distinguée» des «mages déchus» que nous présente M. Raitt¹³⁾, la suprême sagesse des initiés, c'est «l'affranchissement du sens», qui est, d'après Van der Meulen, «la conclusion de tout idéalisme». Mais, comme le cas d'Helcias, «ministre des pouvoirs occultes de Salomon, qui cherche à s'évader de l'habitable charnel»¹⁴⁾ et y échoue au dernier moment, ne serait-ce pas au contraire les initiés qui risqueraient de chanceler au seuil de «l'Eternel»? C'est pourquoi Villiers dit dans *I'Annonciateur* :

Lorsque le front seul contient l'existence d'un homme, cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de la tête : alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui, l'attire par les pieds, pour l'entraîner dans l'Invisible. En sorte que l'abaissement lascif de ses passions n'est, strictement, que le renvers de la hauteur glacée de ses esprits¹⁵⁾.

Le dilemme villiérien «l'aspiration à l'Eternel» et «l'ardeur de vivre» — se trouve toujours dans les personnages villiériens. Un des fragments inédits d'*Axël*, par exemple, avoue franchement le conflit au fond de son cœur.

Je suis jeune et splendide. Je suis fort. Je saurais parler à une jeune fille [...] Mais je ne les aime pas, moi ! Ma chair désire leur baiser, mais mon âme étrangère les méprise¹⁶⁾.

Oh ! que je prenne une épée ! que je précipite les hommes dans la fusée

\ petit enfant), «panditya» (la sagesse) et «mauna» (la solitude) sont les attributs qui appartiennent au yogi (celui qui s'est détaché). Van der Meulen touche à l'influence possible du brahmanisme sur Villiers, surtout à celle de *Bhagavad-Gîtâ* traduit en français en 1787.

11) Van der Meulen, *L'Idéalisme de Villiers de l'Isle-Adam*, H. J. Paris, Amsterdam, 1925, p. 104.

12) *Nouvelles Reliques*, p. 84.

13) A. W. Raitt, *Villiers de l'Isle-Adam, et le mouvement symboliste*, Corti, 1965, p. 189.

14) *L'Idéalisme de Villiers de l'Isle-Adam*, p. 104.

15) *Œ. C. I.* p. 752.

16) *Nouvelles Reliques*, p. 92.

rouge des batailles, [. . .] A cheval ! — vis ! — tue ou meurs ! [. . .] A quoi bon ! . . . Celui que je tuerai, ce sera toujours un peu moi-même ! Je n'aime que l'Éternel ! . . . j'en suis sûr ! . . . je ne suis sûr que de ceci¹⁷⁾

« Cette ardeur de vivre, qu'exalte la frénésie guerrière et le désir amoureux, est refrénée par l'amère lucidité d'un esprit conscient de l'illusion où s'abîme toute espérance seulement humaine, et qui n'aspire qu'à l'Éternel »¹⁸⁾, comme le disent MM. Castex et Bellefroid. Dans ce fragment, Axël arrive, sans retard, à un choix, à un acte suprême du renoncement : la mort. Dans la version définitive, au contraire, Axël se dirige vers l'activisme. Il s'assimile au « jeune homme des jours du jadis » qu'on appelait « le Vieux de la Montagne » et s'appelle lui-même « le Vieux de la forêt ». Il déclare qu'il dispose d'« exécuteurs envoyés en telle capitale pour y guetter l'occasion de frapper à coup sûr un roi ». Pourtant, il est pris, tout d'un coup, du doute affreux. « Elevé plus magnifiquement que les rois, revêtu d'un pouvoir terrible », il sent maintenant son cœur « bondir vers ces pays, jardins du monde, [. . .] vers ces palais aux chambres de marbre », et se sent « condamné à languir entre ces murailles, à traquer les bêtes des bois pour distraire son désespoir. » Axël crie enfin : « Je veux vivre ! Je veux ne plus savoir ! L'or est le hasard, voilà le mot de la Terre. Sphères de l'Élection sacrée, puisque vous aussi n'êtes jamais que possibles, adieu ! » Il doute des « promesses fondées sur la bénévole complicité des hasards » du monde occulte. Hasard pour hasard, il choisit de « vivre » plutôt que de « trouver dans la Mort, peut-être, le Sommeil-sans-rêve, le Nul »¹⁹⁾. M. Nery dit à propos de Hassan, mais cela s'appliquera même à Axël : « La fuite en avant de l'homme d'action, du manieur d'hommes ne comble pas le doute affreux qui le meut. Son activisme, son despotisme arbitraire sont les produits d'un relativisme complet de sa pensée. »²⁰⁾

« L'amère lucidité d'un esprit conscient de l'illusion où s'abîme toute espérance humaine, et qui n'aspire qu'à l'Éternel » le hantait depuis le début de la carrière littéraire de Villiers ; L'autre dilemme villiérien : L'idéalisme et le scepticisme. Don Juan maudit l'idéal : « Ce sentiment qui tourmente sans

17) *Ibid.*, p. 95.

18) *Ibid.*, p. 88.

19) *Œ. C. II.* pp. 624-644.

20) *Les Idées politiques et sociales*, p. 225.

trêve, cet idéal maudit, cet inconnu, ce rêve devant qui les humaines succombent tour à tour [. . .] » L'idéal, dit Villiers, c'est un vague espoir de « beautés immortelles »²¹⁾ que les hommes cherchent en vain, soit dans la science, soit dans la puissance, soit dans l'amour. Est-ce son désespoir total, son nihilisme au sujet de tout idéal, qui le conduit à énoncer une théorie activiste ? Tullia, qui ne peut pas se fixer un but « stable et élevé »²²⁾ à cause de sa lucidité sur la relativité de toutes les choses, pourquoi est-ce qu'elle « pose le principe de l'action pour l'action, d'un activisme strict, au nom d'un subjectivisme total »²³⁾ ? Elle dit : « Tous les rêves s'entrevalent ; la réussite pose la différence extérieure. »²²⁾ L'auteur fait dire, ailleurs, à un vieux courtisan, Forciani : « Agissez toujours devant l'occasion ; faites n'importe quoi, mais faites quelque chose : tous les événements s'entrevalent à peu près, pour celui qui sait en trouver le joint et en extraire la valeur réelle. »²⁴⁾ M. Nery, en touchant le lien entre le désabusement politique de Villiers, sa hantise de l'action et son idéalisme, se borne à nous montrer quelques exemples de l'activisme de Villiers dans *Isis* en rapport de ses idées politiques. Il parle, ailleurs, de la relation entre le rêve et l'action chez Villiers : « Soif d'absolu, amour combiné du rêve et de la précision, l'idéalisme breton n'exclut pas surtout l'action, et l'appelle, au contraire, comme une nécessité. »²⁵⁾ Il a recours ici à la psychanalyse sur la caractérologie régionale, en défendant quand même de « généraliser et même de prétendre tirer les conclusions précises à propos d'un tempérament aussi personnel que celui de Villiers »²⁵⁾. Nous est-il, donc, permis de conclure que l'action est « la sœur du rêve » chez Villiers ? Essayons de la définir par nous-mêmes un peu plus loin.

Dans *Axël*, Villiers définit l'action comme arbitraire et gratuite, basée sur la liberté totale, et fait même l'apologie du meurtre. Nous trouvons ce « despotisme arbitraire » déjà dans Hassan. Dans *Isis* aussi, il justifie la gratuité de l'action, mais au nom de la subjectivité des valeurs : « l'idéal n'a d'autre juge que lui-même ; » « Tous les rêves s'entrevalent ; » et plus : « C'est être dans l'incapacité que de se définir sur une seule pensée. »²²⁾ On voit bien ici

21) *Œ. C. I*, p. 48.

22) *Ibid.*, p. 188.

23) *Les Idées politiques et sociales*, p. 91.

24) *Ibid.*, p. 115.

25) *Les Idées politiques et sociales*, pp. 25-27.

que le besoin d'action et le besoin de changement sont proposés pour sortir de l'inaction et de l'ennui. Est-ce «la passion du changement et de la changeante action» qui pousse Tullia ? Ou est-ce le «besoin d'action exaltée», la «sensibilité exaspérée par un idéal de contrebande», «liés à la proximité de la mer»²⁵⁾, comme le dit Strowski dans ses définitions des Bretons ?

Etant donné que «la disposition à l'action reste sous la dépendance de facteurs affectifs», on ne peut pas traiter de l'action sans aborder les motifs, où elle trouve sa source, qui sont «les inspireurs de l'action, les ressorts du vouloir»²⁵⁾. L'action implique, en elle-même, la tendance de chacun à des valeurs «intrinsèques, nécessaires et absolues»²⁶⁾ (la beauté, le bien, etc.) qui ne sont, pense Villiers, que subjectives. Villiers, en se prétendant subjectiviste et relativiste, a besoin cependant d'«action exaltée» et motivée par son attachement à des valeurs suprêmes pour se sentir vivre, d'autant plus que cette action vise à «un idéal de contrebande» destiné à échouer. Écoutons Moncicelli du *Prétendant* :

Je trouve intéressant, s'il faut tout dire, de remuer, d'un poing rude, par exemple, ce trône vermoulu des Deux-Siciles, pour qu'il tombe plus vite en poussière, et cela dans l'intérêt même du principe sacré qu'il représente, car je n'aime pas les agonies ridicules. Si je me sentais blessé à mort, je serais heureux qu'un ami voulût bien m'achever. Le pire des états me paraissant être l'inaction, tout me semble licite pour en sortir.

Je conspire avec vous contre l'hébétement que produit l'indifférence. S'il me reste un désir, à moi, sceptique, c'est de surgir hors de l'écoeuvrant ennui qui nous étouffe. Vainqueur ou vaincu, j'aurai fait acte de présence : Je me serai peut-être senti vivre²⁷⁾ !

Villiers ne s'attend jamais à ce que l'action soit la sœur du rêve, ni à ce que l'activisme pragmatiste puisse réaliser son rêve qui ne vise qu'à l'Éternel, qu'à ce qui lui est interdit. Même si «son désespoir conduit à la révolte, au catastrophisme, à la hâte de voir achevée l'agonie des vieilles espérances», dit M. Nery, «l'anarchisme, le nihilisme, négateurs au principe, s'affirment comme la constatation motivée d'un ordre, ou de tout ordre.» L'aspiration à «l'ordre

26) *Ibid.* p. 615.

27) *Œ. C. I.* pp. 288-289.

vrai, mais désormais perdu²⁶⁾, est essentielle. Le dilemme villiérien remonte au dualisme baudelairien de l'idéal et de la réalité. Mais les personnages villiériens, loin de se renfermer dans leur «château de la pureté» mallarméen, ne peuvent pas se passer d'agir, ni de rêver. Villiers refuse, comme Axël, de «languir» dans son «château», symbole de l'inaction, de la raison pure ou de la monotonie de tout idéalisme. On comprend bien pourquoi les personnages villiériens se sentent enfermés dans leurs manoirs bien qu'il aient décidé eux-mêmes de s'y retirer et qu'ils aient été au seuil de l'Éternel dont leurs manoirs constituaient le sanctuaire. Ce ne serait pas par hasard que Villiers a choisi Hassan comme personnage de son œuvre. Fondateur du château d'Alamond, Hassan représente le mythe même de la tradition ismaélienne des «imâms cachés» qui symbolisent, suivant la terminologie des anthropologues, «axis mundi» du cosmos hiérarchisé néo-platonicien²⁸⁾. Il fut penseur et homme d'action à la fois. Grand lecteur, il s'y connut en géométrie, en astronomie, en alchimie, etc., et ses écrits furent nombreux. Nous ne pouvons pas dire quelle était la connaissance précise de Villiers sur cette personne historique, mais il voulait, nous semble-t-il, que l'œuvre présente les profondes analyses d'un homme de génie comme Hassan, qui était, pour «la hauteur glacée de ses esprits», juste au seuil de l'Éternel, où «son ombre jalouse» le guettait. Son Hassan n'arrive pas à accomplir «l'affranchissement du sens» qu'exigent les doctrines ascétiques, ni à se livrer à «l'abaissement lascif de ses passions», tandis que son doute sur toute doctrine engendre l'activisme relativiste. Mais, pour l'auteur, idéaliste foncier comme Axël, qui ne peut pas accepter durablement cet activisme, ni ce relativisme, la mort sera le seul moyen d'éviter la dégradation et de se libérer de son dilemme²⁹⁾. Villiers, tourmenté par

28) cf. L'étude de M. Toshihiko Izutsu sur la secte ismaélienne des Assassins, qui traite le mythe et la philosophie dans le château d'Alamond. Il nous éclaireit sur la cosmologie et la cosmogonie, gnotiques et cabalistiques, de cette secte.

29) Van der Meulen cite, dans son explication de la mort inévitable d'Axël, l'article de Collins (A. J. F. Collins, *La philosophie d'Axël*. La Chronique des Livres, 10 oct. 1904, p. 11). D'après Collins, «si la recherche de la sensation suprême aboutit à sa négation, nous ne devons pas oublier qu'en ce qui touche cette vie mortelle, la délivrance aussi n'est qu'un leurre. Si Axël l'avait choisie, il l'eût vue reculer sans cesse. Cette culture excessive du moi, soit purement ascétique, soit purement hédoniste, est par nature imparfaite. Axël est au carrefour des deux voies, mais chacune fatalement le conduit une insatisfaction que la mort, seule, peut guérir.» Cette remarque de Collins est très convaincante. Elle explique aussi le revirement de Tullia et annonce sa destinée : la mort.

ce dilemme sa vie durant, tout en se questionnant sur le sens de l'humanité, vécu, avant nous, le temps de l'historisme relativiste, « naufrage universel » où « toute cause est non seulement gratuite, mais perdue »²⁶⁾, où « tous les événements s'entrevalent » et « tous les rêves s'entrevalent », tandis qu'il participait à « un univers de valeurs, posées non comme utilitaires et contingentes, mais comme intrinsèques, nécessaires et absolues »²⁶⁾.

(M. 1978 鳥取大学非常勤講師)

26) *Ibid.*, p. 615.